

stalinisme, de la nature de l'URSS ou de celle du PCF (la discussion amorcée il y a quelques temps sur son éventuelle « social-démocratisation » ayant été laissée en plan) etc... Il s'agit autant d'apporter aux militants un certain nombre de réponses sur les problèmes qu'ils peuvent se poser que de leur donner les cadres conceptuels nécessaires pour contribuer à l'élaboration de l'analyse de la période, ou pour polémiquer avec les autres groupes.

Insertion dans la vie de l'Internationale.

Le dualisme dans l'organisation se traduit encore d'une autre manière, par la quasi-absence d'insertion de la Ligue Communiste dans la vie de l'Internationale. Il nous faudra revenir là dessus ailleurs, nous noterons seulement que ce sont les camarades qui assurent le travail international (et qui pour la plus grande part sont d'anciens militants de la IV) qui détiennent de fait le monopole de l'information (même si eux-mêmes ont parfois du mal à l'obtenir). Le reste de l'organisation est internationaliste en principe, abstraitement, ne disposant pas des données nécessaires pour se sentir partie prenante d'un parti mondial de la révolution, (nous ne reviendrons pas sur la façon dont le 9eme Congrès a été retransmis, ou sur l'absence de BI internationaux jusqu'à une période très récente.) Seuls les militants investis dans un travail international ont une compréhension de la vie de l'Internationale (même limitée pour de multiples raisons); l'organisation dans son ensemble ne dispose pas de cette compréhension, et c'est d'autant plus dangereux que l'ampleur des tâches nationales peut susciter des théorisations sur cette base.

L'homogénéisation de l'organisation est donc une tâche urgente, pour que celle-ci puisse enfin fonctionner comme *intellectuel collectif*, et rompre avec l'actuelle pratique de la commissionite qui sert de palliatif à l'absence d'élaboration collective.

C) DE L'ENTRISME AU TRIOMPHALISME: LES CONSEQUENCES DE LA MUTATION ORGANISATIONNELLE.

Les particularités de l'histoire de notre organisation ne sont envisagées ici que d'un point de vue restrictif; il nous faudra revenir sur la crise du stalinisme et l'histoire de la IV, mais nous renvoyons pour l'instant au cahier rouge 6-7, « théorie et système d'organisation ». Nous nous contenterons ici d'un certain nombre de rappels pour resituer les problèmes actuels et en détecter les racines.

La tactique entriste était fondée sur la reconnaissance de l'hégémonie que les staliens exerçaient sur la classe ouvrière à tous les niveaux, et elle constitua, dans une période où le mouvement trotskyste était laminé et de plus en plus isolé des masses, une tentative d'intégration de l'avant-garde dans la classe. Ce long travail des militants de la IV au sein des organisations de masses staliennes ou social-démocrates, « drapeau en poche », forgea des cadres qui, au terme de la période noire du stalinisme, n'opérèrent pas sans difficultés la nécessaire réévaluation du rapport avant-garde-masse, tel qu'il devenait possible à la fin des années 60. (à titre d'indices, l'incapacité d'un certain nombre de militants à apprécier à sa juste valeur le mouvement du 22 Mars à Nanterre, au départ; ou encore dans l'immédiat après Mai, la tentative de MR).

Mais surtout, la spécificité de la période d'hégémonie stalinienne, et la spécificité de la tactique entriste elle-même, pendant une longue période, firent

que les cadres de la IV, et ceux de la JCR formés par les premiers, étaient dotés des principes léninistes d'organisation, mais désarmés face à la construction concrète d'une organisation d'avant-garde autonome, et aux dangers structurels qui peuvent se manifester au cours de sa croissance.. Il nous fallait quasiment tout réinventer, en ce qui concernait non les principes, mais le système d'organisation. Le premier débat de tendance sur les problèmes d'organisation montre que les camarades de la majorité étaient parfaitement à même d'articuler les principes léninistes sur l'analyse de la période radicalement nouvelle qui s'ouvrait devant eux. Mais le bilan du fonctionnement et des réajustements successifs de structures dans l'organisation depuis deux ans montre bien (au moins à l'échelon parisien) l'insuffisance en la matière des seuls acquis théoriques. Il fallut procéder à tâtons, et les exigences de la période rendirent plus difficile encore la mise sur pied de structures organisationnelles adéquates.

L'année 68 avait vu, dans les trois secteurs de la révolution mondiale, une offensive des forces révolutionnaires (Mai 68 et les mouvements dans les pays capitalistes avancés, la Tchéco, et l'offensive du Têt). Le contraste était absolu entre la période qui s'ouvrait alors et la longue nuit stalinienne. Les trotskystes voyaient enfin s'ouvrir devant eux la possibilité d'aller aux masses, voyaient enfin triompher les idées qu'ils avaient si longtemps maintenues contre l'étouffoir stalinien. En ce sens, le « triomphalisme » qui marqua l'année 69 était l'envers exact de la période entriste. Sûrs de la justesse de nos principes et de notre ligne, sanctionnée par Mai et la remontée de la révolution mondiale, forts du sentiment que nous étions le groupe qui avait le mieux franchi l'épreuve de la crise révolutionnaire, nous nous engageons tambour battant et drapeau déployé dans la voie de la construction, autour de nous, du parti révolutionnaire. « 1969, année Rouge », titrait le journal fin 68, après le fameux « l'offensive partout ». La Ligue à peine mise sur pied, nous nous lançons dans la campagne Krivine (organisons les électeurs Rouges en militants révolutionnaires), et forts de l'audience nouvelle qu'elle nous avait donnée, nous continuons allègrement dans la voie triomphaliste (Rouge à 50000 à la rentrée, cours sectaire par rapport aux autres organisations etc.)

Nous ne ferons pas ici une analyse (pourtant bien nécessaire) du triomphalisme, fondé en grande partie sur les erreurs d'appréciation de la période et l'euphorie quasi naturelle qui suit les phases de crise révolutionnaire (voir les illusions de Lénine après 1905 et jusqu'en 1907). Simplement, nous voulons insister sur le poids de cette période dans l'émergence des dysfonctionnements actuels. L'année 1969 (en particulier depuis le congrès) et aussi le début 70 (bien qu'alors le triomphalisme ait été reconnu et critiqué) sanctionnèrent la subordination de tous les problèmes de la vie interne de l'organisation à l'activisme le plus effréné. Les débats politiques, la formation des militants, l'homogénéisation de l'organisation, sans cesse proclamés indispensables, étaient sans cesse repoussés à la fin de la prochaine campagne. De plus, le démarrage d'un travail sérieux dans les différents secteurs d'intervention contraignait l'organisation à un rythme militant effréné, au détriment de toute formation politique (à la base tout au moins). D'où le profond malaise du début 70, dont nos dirigeants, déjà largement coupés de la base, prirent brutalement conscience. L'organisation n'a pour ainsi dire connu de son congrès de fondation à la dernière conférence nationale (décembre 70) aucun débat politique, l'absence quasi totale de BI en faisant foi (même pas de compte rendu du CC, les trois quarts du temps...). Chaque fois que quelqu'un soulevait ce problème, on répondait d'un air accablé: « les ciseaux... »

Et l'ultra centralisme, nécessaire au départ, vu l'hétérogénéité de l'organisation, la nécessité de la